

# **LA MAISON DE CARTON**

**Drame**

**de Anne-Sophie Nédélec**

**L'action** : Un jour de 1960, alors que sa mère doit se remarier, Otto force la porte du grenier à souvenirs de la famille. Il veut connaître l'histoire de son père, mort le 13 avril 1945 - jour de la libération de Vienne - dans des circonstances mystérieuses. D'abord réticent, son grand-oncle Werner accepte finalement de se livrer. Il lui raconte comment la grande Histoire a bouleversé sa famille, tout au long de la montée puis de la chute du nazisme... Ce récit est joué sur scène sous forme de flash-backs.

Basculant d'une époque à une autre, « La Maison de carton » raconte les tourments d'une jeunesse sacrifiée par la guerre...

### **Personnages**

**Otto**, fils de Hans et Greta, 15 ans en 1960.

**Werner**, oncle de Hans et Helen et grand-oncle d'Otto.

**Helen**, demi-soeur de Hans et Heinrich. Reçoit des leçons particulières de Rosa.

**Rosa**, petite amie de Hans, amie de Lotte. Donne des leçons particulières à Helen. Insouciant.

**Hans**, fils de Werner, demi-frère de Helen et Heinrich. Mari de Greta et père d'Otto. Extraverti, sportif.

**Heinrich**, demi-frère de Helen et Hans. Asthmatique, renfermé, intellectuel, passionné d'astronomie.

**Lotte**, amie de Rosa. Moqueuse, insouciant.

**Judith**, amie d'Helen, juive.

**Karl**, frère de Greta, ami de Hans. Allemand, fils du coordinateur des Jeunesses Hitlériennes en Autriche.

**Greta**, soeur de Karl. Epouse de Hans et mère de Otto. Parfaite aryenne.

**Décor**: grenier avec une maison en carton de 1,50 m de haut. Tout un bric à brac et un vieux canapé.

**Costumes** : Otto est habillé dans le style des années 60, et tous les autres personnages dans le style années 40 (sans que ce soit trop marqué pour les personnages qui font des allers-retours dans les deux espaces-temps. Un détail pourra modifier leur apparence : étoile, lunettes, nœud papillon...)

**Durée** : 1h45

**Public** : à partir de 12 ans

### **Distinctions**

Lauréat des XV<sup>e</sup> Rencontres Théâtrales de Marly le Roi 2007

Finaliste du concours d'écriture de la ville de Guérande 2007

**Texte déposé à la SACD** : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

### **Contact** :

**Mail** : [asophie.nedelec@gmail.com](mailto:asophie.nedelec@gmail.com)

**Site** : [www.annesophienedelec.fr](http://www.annesophienedelec.fr)

## 1. 1960 : Prologue

*Un grenier poussiéreux. Des jouets un peu partout. A cour, un vieux canapé, un phonographe et un poêle. À jardin, un bureau.  
L'entrée est à jardin.*

*On entend un bruit de porte qu'on crochète. Otto entre prudemment. Il commence à fouiller et trouve un phonographe qu'il met en marche.  
Werner entre.*

**Werner, furieux :** Otto ! Qu'est-ce que tu fais là ? Comment es-tu entré ? Tu sais pourtant que c'est interdit !

*Silence.*

**Werner :** Otto, tu m'entends ? ... Qu'est-ce c'est que cette musique ?

**Otto :** Il y a écrit « Hans » sur le phonographe.

**Werner :** Laisse ça, ça ne te concerne pas.

**Otto :** Ah oui ? Visiblement, c'était à mon père et ça ne me concerne pas ?

*Silence.*

**Werner :** Tu dois aller te préparer.

**Otto, agacé :** Alors cette boîte ?

*Silence.*

**Otto :** Evidemment ! Encore la dérobade !

**Werner :** Ne parle pas comme ça à ton grand-oncle. Ta mère te cherche.

**Otto :** Ça m'est égal. Je ne veux pas y aller.

**Werner :** Tu ne peux pas lui faire ça.

**Otto :** Je vais me gêner ! Quel besoin elle a de se remarier ? A son âge, c'est ridicule !

**Werner :** Elle a à peine trente-cinq ans !

**Otto :** Qu'est-ce qu'elle veut ? Effacer définitivement mon père ? Je ne sais rien de lui, et voilà qu'il va disparaître derrière l'image de ce type. C'est insupportable.

**Werner :** Sors d'ici. Cette porte n'a pas à être ouverte.

**Otto :** Je ne sortirai pas tant que je ne saurai pas.

**Werner** : Il n'y a rien à savoir.

**Otto** : Pourquoi ? Parce que c'était un salaud, c'est ça ?

**Werner** : Ne dis pas des choses pareilles.

**Otto** : Je vous déteste ! Je vous déteste tous. (*De colère, il renverse une pile de jouets et découvre une maison en carton cachée sous des tissus.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Werner** : Une maison en carton... Je l'avais construite pour Hans, ton père, lorsque nous nous sommes installés à Vienne. Sa mère, ma sœur, venait de se remarier.

**Otto** : Avec le père de Heinrich.

**Werner** : Exactement. Ensemble, ils ont eu Helen, ta tante.

*Silence.*

**Otto, montrant la maison** : Alors mon père a joué avec ça ?

**Werner** : Oh oui ! Il venait s'y réfugier lorsqu'il était en colère. Ensuite...

**Otto** : Ensuite quoi ?

**Werner** : Oh, elle en a vu des choses, cette maison. Je me demande comment elle tient encore debout.

**Otto** : Werner, raconte moi l'histoire de mon père.

**Werner, après un soupir** : Ce n'est pas le moment. Ta mère te cherche et...

**Otto** : Tu ne crois qu'il est temps de m'en parler ? A chaque fois que je pose une question, tout le monde se dérobe et Maman pleure !

*Silence.*

**Otto** : Mais bon sang, pourquoi est-ce que vous ne me dites jamais rien ? Pourquoi, chaque fois que je m'interroge, je vois tous vos visages se fermer comme sur un mauvais souvenir ? Vous n'avez pas le droit de garder le silence. Je dois savoir. Qu'il ait été le pire ou le meilleur.

**Werner** : Je n'ai pas envie de remuer les vieux souvenirs...

**Otto** : Alors voilà ! Mon père n'est qu'un vieux souvenir. Un fantôme que l'on cache dans ce grenier ! Il est maudit ou quoi ?

**Werner** : Tu ne crois pas si bien dire... A un moment, oui, je l'ai maudit... Je l'ai bien regretté...

**Otto** : Tu préférerais Heinrich.

**Werner** : Non... J'ai même mis du temps à apprécier Heinrich. Il devait avoir trois ans lorsqu'il est entré dans la famille. Quel enfant taciturne ! *(Il se laisse finalement emporter par son récit)* J'avais une douzaine d'années de plus que lui et Hans. Je m'amusais beaucoup avec ton père mais Heinrich restait à l'écart... Si ton père n'avait pas apprécié le remariage sa mère, Heinrich, lui, acceptait mal celui de son père. Les choses se sont arrangées lorsque Helen est née.

**Otto** : Ils se détestaient ?

**Werner** : Au contraire ! Et pourtant, je n'ai jamais vu de caractères aussi différents. Hans était fort, et il défendait Heinrich. Heinrich était bon en classe et il aidait Hans à avoir de bonnes notes. Oh, ils n'étaient pas vraiment complices, mais ils s'appréciaient et se respectaient. Ils adoraient leur sœur, Helen. Lorsque leurs parents sont morts, j'ai dû m'occuper du trio.

**Otto** : C'est à cause d'eux que tu ne t'es jamais marié ?

**Werner** : Disons que cela n'a pas facilité les choses... mais je ne regrette rien. Pourtant, ce n'était pas simple. J'étais un peu jeune pour avoir trois adolescents à ma charge. L'avantage, c'est que ça m'a évité d'être mobilisé ! Mais je n'étais pas souvent là... Pourtant notre petite communauté fonctionnait. Même lorsque Rosa est entrée dans notre vie...

*La lumière baisse sur eux.*

## **2. Début mars 38**

*Werner s'approche de l'entrée d'où arrivent Helen et Rosa.*

**Werner**, *montrant le bureau* : Voilà, vous pourrez vous installer à ce bureau. Ici, vous serez tranquille.

**Rosa** : C'est parfait, monsieur Lincke.

**Werner** : Je suis bien content que vous vous occupiez des leçons d'Helen. Ça n'a pas été un succès avec ses frères.

**Helen** : Ce n'est pas ma faute ! Hans n'y comprend rien et Heinrich ne sait pas expliquer.

**Hans**, *entrant, moqueur* : Comment ça, je n'y comprends rien !

**Helen** : C'est vrai. Tu dis que tout cela n'a aucun intérêt et qu'on nous remplit la tête de choses inutiles.

**Werner** : Hans !

**Hans** : Eh ben quoi, ce n'est pas vrai ? Vous n'êtes pas d'accord avec moi, mademoiselle ?

**Rosa**, *amusée* : Pas tout à fait !

**Werner** : Hans se moque du lycée. Je ne sais pas ce que je vais faire de lui.

**Hans** : Moi, de toute façon, c'est le sport qui m'intéresse. Il y a bien moyen d'avoir un avenir dans ce domaine, non ?

**Rosa** : Mais certainement.

**Hans** : Et vous, vous aimez le sport, mademoiselle ?

**Rosa**, *éclatant de rire* : Oh, à part la danse... je veux dire, les soirées dansantes !

**Hans** : Ah, je sais où il faudrait que je vous emmène... Il y a...

**Helen**, *avec impatience* : Hans, Rosa doit me faire travailler !

**Hans** : Rosa ! Comme c'est joli !

**Helen** : Hans !

**Hans** : D'accord, je m'en vais. Nous nous reverrons, mademoiselle Rosa !

**Werner** : Si vous avez besoin de quelque chose, je suis en bas.

**Rosa** : Bien. Merci, monsieur Lincke. Au revoir, Hans !

*Werner retourne auprès de Otto tandis que Hans sort.*

**Helen** : Quel petit coq !

**Rosa** : Plutôt amusant...

**Helen** : Toujours à fanfaronner ! Enfin, je dis ça... au moins, il me fait rire ; ce n'est pas le cas de Heinrich.

**Rosa** : Heinrich ?

**Helen** : Mon autre demi-frère. Par mon père... Depuis que mes parents sont... (*Elle a un geste évasif*) il est encore plus taciturne qu'avant.

**Rosa** : Tes parents sont... ?

**Helen** : Morts.

**Rosa** : Je suis désolée.

**Helen, détachée** : Il n'y a pas de quoi. En 32, mon père a fait faillite, comme beaucoup d'autres. Il s'est suicidé et ma mère a suivi. Il faut dire... elle avait déjà perdu son premier mari, le père de Hans. Je crois qu'il était mort de pneumonie... Bref, c'est mon oncle Werner qui veille sur nous aujourd'hui, et les garçons n'en font qu'à leur tête !

**Rosa** : Ça a l'air de plutôt bien se passer. Et toi, j'ai l'impression que tu as la tête sur les épaules.

**Helen, triste et fataliste** : Il faut...

**Rosa** : Allons, sors ton manuel de mathématiques, nous allons faire quelques exercices.

*Elles se mettent au travail pendant que se fait le noir.*

*Lumière sur Werner et Otto.*

**Werner** : C'était en 1938. La situation du pays n'était pas bonne. Nos voisins allemands étaient sortis ruinés de la guerre de 14. Ils étaient désespérés et en 1933, ils avaient mis Hitler au pouvoir. Chez nous, en Autriche, ses idées commençaient à se répandre. Grâce à lui, l'Allemagne semblait se relever. Et année après année, les nazis autrichiens se renforçaient et s'organisaient. Jusqu'en mars 1938, où Hitler envahit notre pays...

**Heinrich, off** : Otto ! Werner !

**Werner** : On est en haut.

*Heinrich entre. Il reste sur le pas de la porte. Il est en habit de fête.*

**Heinrich** : Vous êtes là...

**Werner** : Otto a forcé la porte.

**Heinrich** : Ah... Vous feriez bien d'aller vous préparer.

**Otto** : Non.

*Silence.*

**Heinrich** : Cet endroit... *(Il entre et observe autour de lui, mal à l'aise.)*

**Otto** : Qu'est-ce qui s'est passé ?

**Heinrich** : Rien n'a changé...

**Werner** : Il est peut-être temps d'ouvrir la boîte à souvenirs...

**Heinrich** : Je redescend.

**Otto** : Heinrich, parle-moi de mon père.

**Heinrich** : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

**Otto** : Mais tout ! Comment il était, ce qu'il faisait, toute son histoire.

**Heinrich** : Je... non.

**Otto** : Tu le détestais, c'est ça ? Vous le détestiez tous ?

**Heinrich**, *sourit, amusé de la remarque d'Otto* : Tout le monde l'aimait, au contraire. Il était tellement... tout ce que j'aurais rêvé d'être. Du moins, jusqu'à une certaine époque... Si généreux qu'on ne pouvait que l'aimer. Et puis il était drôle, toujours gai... Mais moi, je n'osais pas le suivre avec ses amis. Je me trouvais si ennuyeux, j'avais si peur de déranger tout le monde, que je préférais rester dans mon coin. C'est bête quand on y pense, mais... Et puis à un moment, nous n'avons plus partagé les mêmes idées Hans et moi...

**Werner** : J'allais lui raconter l'Anschluss.

**Heinrich** : Quelle époque ! Nous étions complètement inconscients...

*La lumière baisse sur eux. Heinrich s'installe à travailler au bureau.*



**3. 14 mars 38** – Anschluss.

*Hans, Rosa, Lotte, Helen et Judith déboulent dans le grenier. Ils sont surexcités.*

**Hans** : Ah, Heinrich ! C'était magnifique ! Quelle allure ! Je ne sais pas combien il y avait de chars, mais ça avait une de ces gueule !

**Lotte, la voix rauque** : Je n'ai plus de voix, j'ai trop crié !

**Hans** : Tu aurais vraiment dû venir.

**Judith** : Vous avez vu, les conducteurs de véhicules mettaient leurs lunettes pour se protéger des fleurs !

**Rosa** : Tous les anciens soldats de la Grande Guerre avaient ressorti leurs décorations...

**Heinrich, ironique** : ... pour saluer les envahisseurs !

**Hans** : Idiot ! Tous les autrichiens n'attendaient que cela : la réunion avec le Reich.

**Lotte** : Ce Hitler, quand même, quelle allure !

**Helen** : Il a dit que c'était sa mission de ramener son cher pays natal au Reich allemand.

**Judith** : C'est vrai qu'il est autrichien.

*Heinrich range ses affaires.*

**Lotte** : Après tout, nous sommes le même peuple, et les frontières du Traité de Versailles n'y changent rien !

**Rosa** : Dites, vous avez fini de parler politique !

**Hans, sortant une bouteille de dessous sa veste** : Regardez ce que j'ai pu me procurer pour fêter ça ?

**Helen** : Du schnaps ! Je parie que tu l'as pris dans la réserve d'oncle Werner !

**Hans** : Et alors ? Il n'en boit jamais !

**Helen** : Tout de même...

**Hans, malicieux** : Personne ne t'oblige à en prendre, si tu n'en veux pas.

**Helen** : Je n'ai pas dit cela !

**Judith** : Je n'y ai jamais goûté. Mes parents ne boivent pas d'alcool.

**Hans**, *lui servant un verre plein* : Eh bien c'est l'occasion ! Heinrich, tu ne vas pas partir maintenant ! Tiens, bois ça !

**Heinrich** : Eh, doucement.

**Hans** : Heinrich : c'est la fête, aujourd'hui !

**Lotte** : Allez, envoie !

**Rosa**, *provocante* : Santé, Heinrich !

**Heinrich**, *bougon* : Santé !

**Hans**, *à Rosa* : Et moi alors ! Attends ! Dans les yeux, sinon ça porte malheur. Et croisons nos bras...

*Ils croisent leurs verres et trinquent en se regardant droit dans les yeux avec un sourire entendu.*

**Rosa** : Santé !

**Lotte** : Qu'on s'amuse un peu pour une fois ! Le monde est devenu tellement morose !

**Rosa** : Avec les Allemands, les choses vont changer.

**Helen** : Espérons que ce soit en mieux.

**Judith** : Ça peut difficilement être pire.

**Heinrich** : Vous savez ce qui se passe en Allemagne ?

**Lotte** : Non, et peu importe après tout !

**Heinrich** : Vous fêtez Hitler mais vous ne savez même pas quelles idées il prône !

**Rosa** : Il a ramené la croissance économique en Allemagne, ce n'est pas si mal !

**Heinrich** : Oui, en développant l'armement ! Il veut posséder le monde, et nous sommes sa première conquête.

**Hans** : On est là pour s'amuser, Heinrich, pas pour parler politique ! (*Il met un disque sur le phonographe*) Et maintenant, Rosa, il est temps de me montrer tes talents de danseuse. (*Il l'entraîne dans un swing endiablé*)

*Lotte essaie d'entraîner Heinrich, mais celui-ci refuse. Elle danse alors avec Helen et Judith.*

**Werner**, *off* : Judith !

**Hans** : Vite, le schnaps ! (*Il dissimule la bouteille sous le canapé*)

**Werner, entrant** : Judith, tes parents sont là. *(Il baisse la musique)* Ils étaient morts d'inquiétude de ne pas te trouver à la maison.

**Judith** : Ils m'avaient interdits d'aller voir les chars, mais je ne comprends pas pourquoi, je n'ai rien fait de mal... Bon, au revoir tout le monde. A demain, Helen.

**Helen** : Je te raccompagne.

*Elles sortent toutes les deux à la suite de Werner. Hans se jette sur le canapé, reprend la bouteille et sert tout le monde.*

**Hans** : Alors comme ça, vous êtes dans la même classe, toutes les deux ? En fait, nous avons tous les quatre à peu près le même âge.

**Lotte** : Quinze ans. Je ne sais pas quel idiot a dit que c'était le bel âge !

*Helen revient, bouleversée.*

**Hans** : Qu'est-ce qui t'arrive, petite sœur ?

**Helen** : Judith s'est fait gifler par ses parents. Je n'avais jamais vu monsieur et madame Schliemann dans un tel état !

**Heinrich** : Ça se comprend !

**Helen** : Pourquoi ?

**Heinrich** : Ils ont peur de ce qui peut leur arriver avec Hitler au pouvoir.

**Lotte** : De quoi pourraient-ils bien avoir peur ? Ils n'ont rien fait de mal, que je sache ?

**Heinrich** : Vous n'avez pas entendu parler des Lois de Nuremberg ? Ces lois édictées par votre cher Führer ! Si elles sont appliquées en Autriche, ils ont toutes les raisons du monde de s'inquiéter.

**Hans** : Heinrich, tu ne vas pas encore nous jouer ton intellectuel ! Comment veux-tu que j'aie une petite chance auprès de ces demoiselles ! *(Les filles gloussent)*

**Helen** : Que disent-elles, ces lois ?

**Heinrich** : Ce sont des lois discriminatoires envers les juifs. Elles interdisent les mariages mixtes, c'est-à-dire entre juifs et allemands. Elles interdisent aux juifs certains endroits comme les parcs, les cinémas aussi, je crois...

**Helen** : Mais pourquoi ?

**Heinrich** : Aucune idée. Elle demandent aussi le boycott des magasins juifs... Il y a d'autres mesures encore, mais je ne m'en souviens pas... Vous comprenez le danger, maintenant ?

**Helen** : En effet... Judith est juive.

**Lotte**, *un peu grise* : Ça ne va pas gâcher notre fête ! Personne n'est juif, ici ?

**Tous** : Non... pas à ma connaissance...

**Lotte** : Alors !? C'est la fête et vive Hitler !

*Furieux, Heinrich sort.*

**Rosa** : Tu exagères, Lotte.

**Helen**, *sortant derrière Heinrich* : Heinrich, attends ! Explique-moi...

**Lotte** : Qu'est-ce que j'ai fait ? ... Oh, là, là... je crois que j'ai un peu trop bu... La tête me tourne... (*Elle s'allonge sur le canapé et ferme les yeux*)

**Hans**, *prenant Rosa par la taille* : Toi aussi, la tête te tourne ?

**Rosa** : Oui, mais pas seulement à cause de l'alcool...

*Ils s'embrassent.*

*Noir.*

**Otto** : Alors mon père a embrassé Rosa !

**Werner** : Et pas qu'une fois, à mon avis ! Mais ne le lui rappelle pas, elle n'apprécierait pas...

**Otto** : Heinrich est parti ?

**Werner** : Il y a certaines choses qu'il préfère oublier... Enfin, c'était encore une belle époque... C'est ensuite que la situation s'est gâtée. Lorsque les Gautzer sont arrivés.

**Otto** : Maman ?

**Werner** : Oui, ta mère. Et surtout Karl, son frère.

*La lumière baisse sur eux et monte sur le bureau.*

***Fin de l'extrait***